

10. Carheil et son château

Ou plutôt, le site du château de Carheil, car, du château lui-même, il ne reste... rien ! Sinon son histoire, glorieuse ou mouvementée puis dramatique, alors que le lieu est occupé depuis les premiers siècles de notre ère ! :

- Avant le IX^{ème} siècle, le site de Carheil était vraisemblablement utilisé comme forteresse (en langue celte, Car ou Kar signifie demeure fortifiée...), vu sa position naturelle dominant l'Isac, tout comme Château-Sé (sur le site de St-Clair) que nous avons expliqué précédemment. Ces deux sites, comme d'autres dans la contrée (Fresnay, L'Épinay, Trémart) subirent les invasions dévastatrices des Normands dans le début des années 900. En 936, la reconquête des territoires de la région par Alain Barbe-Torte ramena une période de paix et de reconstruction. Cet élan fut anéanti pendant la Guerre de Cent ans dans les années 1337 et suivantes. Dans ce temps-là, à Carheil, nous trouvons trace pour la première fois de la famille « de Carheil » qui occupera les lieux pendant cinq générations.

- Au début du XVII^{ème} siècle, par le mariage de Marie de Carheil à la chapelle de Carheil avec Jérôme du Cambout de Coislin en 1619, le château aura alors pour propriétaire la famille « de Cambout de Coislin », pendant six générations. La construction d'un nouveau château, immense, inspirée de celui de Versailles, durera une bonne dizaine d'années ! Une chapelle sera aussi édifiée, dont il reste encore aujourd'hui le porche principal, ainsi que les communs situés en contrebas et de part et d'autre de la façade Nord.

- En 1842, Carheil est vendu au prince de Joinville, fils de Louis-Philippe 1^{er}, roi des Français. Le château est alors considérablement modifié dans sa décoration intérieure et extérieure (en particulier la superbe terrasse qui domine l'Isac). Une nouvelle chapelle est construite en 1845, bénéficiant pour son aménagement et sa décoration du privilège d'être un monument royal et donc du concours d'artistes parisiens proches de la cour du roi et de la manufacture royale de Sèvres. Cet épisode fut de courte durée puisque la révolution de 1848 mit fin au règne de Louis-Philippe dont la famille s'exila et Carheil fut vendu.

- 1848, le baron Charles-Maurice Gourlez de la Motte acquiert le château, qui restera dans cette famille jusqu'en 1923. C'est une séquence heureuse pour Carheil. Aux alentours, plusieurs moulins sont bâtis ; treize « métairies » (aujourd'hui, on parle de « fermes ») sont créées pour mettre en valeur bois et terres dont neuf portent, chacune, le prénom d'un enfant de la famille (Ste Pauline, St Maurice, Ste Anne, etc...). La marquise de la Motte a laissé le souvenir d'une grande humanité, dans une réelle proximité avec les habitants : elle est, par exemple, à l'initiative de la construction vers 1900, du puits St-Pierre à L'Angle où les habitants manquaient d'eau l'été.

La rando vient de vous la faire découvrir

- En 1923, le château est acquis par le comte Jacques Armand et à son tour, celui-ci apporte sa contribution à la modernisation du domaine : construction d'un château d'eau, d'une éolienne ; l'espace devant la façade Nord du château est réaménagé avec la participation, en particulier, du paysagiste nantais renommé, Michel Bonnet.

- En 1942, le château change à nouveau de propriétaire : M. Lefèvre et ses héritiers, la famille Lefèvre-Utile (LU), garderont le domaine jusqu'en 1973.

- Deux années noires marquent l'histoire récente du château de Carheil : en 1945, fin de la deuxième guerre mondiale, avec la Poche de St-Nazaire où s'étaient retranchés des éléments de l'armée allemande : le château se trouve dans la zone-tampon entre, d'un côté, le territoire toujours occupé par les Allemands (côté Guenrouët) et, de l'autre, celui libéré en 1944 (côté Plessé). Dans cette zone,

les habitations et les fermes ont été évacuées pendant tout le temps de la Poche en raison des combats qui font rage. Et le château est tour à tour occupé, libéré, pillé, squatté. Un incendie y est allumé le 10 janvier 1945 et embrase tout le monument. Il ne reste plus alors que les murs principaux calcinés, dont la structure de la petite fenêtre de la façade Sud ménagée dans la toiture qui a longtemps dominé les ruines. Et, en 1974, dans le cadre d'un projet mégalomane de complexe hôtelier de luxe (qui ne verra jamais le jour), la ruine du château est complètement rasée.

- Donc, en 1973, l'ensemble du domaine (la ruine du château, ses dépendances, la chapelle et le bois qui les entoure) est acquis par un promoteur immobilier. Les nouveaux habitants du domaine constructible, se constituent en une ASL (Association syndicale Libre). Celle-ci gère le domaine, veille à l'entretien des espaces communs et, avec l'ACCP (Association des Amis de la Chapelle de Carheil de Plessé) ouvre régulièrement la chapelle aux visiteurs.

Alors, Passants, rêvez !..

Heureusement, la chapelle du château, intacte et préservée de l'incendie, est toujours là.

Construite en 1845-1846, elle méritait amplement sa toute récente et superbe restauration. Elle est ouverte aux Journées du Patrimoine et aussi à la demande pour des visites de groupes, permettant ainsi d'admirer ses oeuvres d'art, en particulier, les vitraux dessinés par le peintre Ingres. La chapelle a été classée Monument historique en 1981

Restent aussi les jardins « à l'Italienne » qui relie la terrasse -où se trouvait le château- au canal, aménagés sur le terrain qui a une forte déclivité ; les allées, les plantations, deux pièces d'eau, la décoration d'une fontaine... rappellent le style italien des jardins de Boboli à Florence en Toscane.